

livre, ou mieux en contemplant en lui les richesses cachées du Christ et de son Eglise, je suis contraint de me plaindre des occupations de ma charge pastorale, qui en interrompent à chaque instant la lecture. ”

Mgr Foulon, archevêque de Besançon : “ Vous avez fait là une œuvre de grande doctrine et de fort grand mérite : j'ajoute que vous y avez déployé une érudition remarquable et une connaissance peu commune des sources ecclésiastiques... Je veux relire ces pages à loisir, estimant que ce “ Traité de l'Eglise ” est un des plus complets et des plus savants que j'aie lus. ”

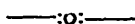
Mgr Besson, évêque de Nîmes : “ C'est l'amour et la foi qui vous fait pénétrer si sûrement dans la merveilleuse ordonnance qui règle les mouvements et la vie de l'Epouse de Jésus-Christ. Personne que je sache n'est allé aussi loin que vous dans ce sujet. Personne n'a fait voir aussi bien comment se superposent les pierres vivantes de l'Eglise sur le fondement unique et véritable qui est le Christ ; comment se meut cette hiérarchie tracée dans le plan divin, manifestée dans le monde par l'Eglise universelle et atteignant non seulement chaque peuple, mais chaque âme par les Eglises particulières. ”

Ces éloges paraissent extraordinaires ; mais le livre ne l'est-il pas davantage ? Nous avons entendu d'éminents théologiens le regarder comme l'ouvrage le plus remarquable qui eût paru en ce siècle dans l'Eglise de Dieu.



NATURE DES ANGES.

SUPÉRIORITÉ DES ANGES SUR NOUS. — LEURS FACULTÉS.
LEUR LANGAGE. — LEUR PUISSANCE



L'ANGE est d'une nature supérieure à la nature humaine, selon cette parole du psalmiste : “ Vous avez placé l'homme un peu au-dessous des anges. ” En quoi consiste cette supériorité ? En ce qu'ils sont de purs esprits. L'homme, bien qu'intelligent et libre, “ est un animal ; ” chez lui, l'esprit qui anime le corps, en dépend jusqu'à un certain point pour toutes ses opérations ; et, de même que, sans l'esprit, le corps est mort, ainsi, sans le corps, l'esprit est réduit à l'impuissance, comme un musicien privé de son instrument. En effet, pour arriver à l'usage de sa raison, et surtout pour acquérir les connaissances nécessaires et utiles, il faut que l'homme voie les objets qui l'entourent, qu'il entende la parole parlée ou écrite de ses semblables ; il faut qu'il se souvienne de ce qu'il a vu et entendu. qu'il réfléchisse.